



**HAL**  
open science

## La question de l'identité au carrefour de l'histoire ancienne et de l'archéologie.

François Favory

► **To cite this version:**

François Favory. La question de l'identité au carrefour de l'histoire ancienne et de l'archéologie..  
Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.131. hal-02103238

**HAL Id: hal-02103238**

**<https://hal.science/hal-02103238v1>**

Submitted on 16 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Parler d'identité : pourquoi ?

# La question de l'identité au carrefour de l'histoire ancienne et de l'archéologie

Résumé de l'intervention de François Favory  
(UMR 6565 – Laboratoire de Chrono-Ecologie, Besançon)

L'identité est la charpente des peuples et c'est une charpente historicisée, objet d'évolution et de redimensionnement géographique, social, politique. L'identitaire, aujourd'hui, c'est l'irruption de l'humain et du social dans les constructions intégratives étatiques et supranationales, d'un double point de vue au moins : soit pour servir la construction politique étatique, soit pour lui résister.

L'adhésion de F. Favory au projet est motivée par deux démarches :

- celle du citoyen, interpellé par l'impact majeur de la question identitaire dans les débats, les tensions et les conflits contemporains, concerné et intéressé par la substance et les contours mouvants de l'identité régionale de la Franche-Comté, où il travaille et réside ; à ce titre, il perçoit la revendication identitaire comme une dimension incontournable de la citoyenneté, quelle que soit l'échelle où elle se définit, s'édifie ou s'impose à l'instigation des forces qui la promeuvent comme facteur d'homogénéisation d'un groupe humain.

- celle du chercheur, historien de formation, archéologue par passion, pour qui les leçons de l'histoire sont évidemment plus claires et explicites que celles de l'archéologie : là encore, l'approche du modèle de citoyenneté développé dans les sociétés esclavagistes de l'Antiquité classique est riche de leçons pour nos propres conceptions de la citoyenneté (naturalisation par le sol, par le sang, etc.).

Le citoyen grec ou romain se définit dans la différence et l'exclusion : son excellence sociale, sa primauté politique font l'objet d'un discours obsessionnel de promotion d'une identité d'essence biologique, historique, culturelle extraordinairement sourcilleuse. Tout spécialiste de l'Empire romain et de son système de domination et d'intégration s'intéresse à l'évolution du rapport de l'idéologie impérialiste à l'étranger et à l'esclave, forme ultime du rejet de l'étranger. En Grèce et à Rome, la genèse de l'évolution contradictoire des rapports de parenté et de la construction étatique passe par la pérennisation et l'instrumentalisation de formes archaïques de structuration sociale, basées sur des rapports de parenté dont l'intégration progressive (familles, fratries, curies, tribus) contribue à construire l'État qui doit s'opposer, pour s'imposer, à leur logique fonctionnelle et structurante. Ces rapports de parenté constituent un des opérateurs idéologiques les plus efficaces de l'identité du corps civique, y compris sous l'Empire.

L'archéologie qui questionne la dynamique historique des systèmes de peuplement et des paysages, n'est pas celle qui exprime le mieux la question identitaire. Pour autant, dans les problématiques, la part de l'immatériel – de l'idéal – s'impose comme une dimension incertaine mais incontournable. On sait, par les textes, que l'espace gallo-romain, même à l'échelle d'une micro-région ou d'un pays, est un espace incroyablement découpé, hiérarchisé, emboîté, en tout cas pyramidal. L'information est tronquée, lacunaire, dépourvue de cohésion et de continuité spatiale : malgré tout, cet espace se décline en niveaux multiples, strictement hiérarchisés mais dotés d'une identité propre, reconnue et dotée d'un statut juridico-politique par l'État romain, à partir d'un bricolage et d'une reconstruction de la géographie politique indigène. La géographie des pouvoirs n'est qu'un aménagement subtil et contrôlé d'identités spatialisées qui, pour être efficace et durable, n'a pas pu ne pas tenir compte des antécédents indigènes. Il s'agit alors de comprendre comment s'est édifié ce système spatial, à la fois mosaïqué et emboîté, et comment il a réussi à se stabiliser avec l'adhésion des habitants concernés, qui l'ont adopté comme cadre de leur identité locale, régionale et provinciale.